



### À VENIR: LE FESTIVAL DU FILM VERT

#### La terre s'étirole sur toile

Dans la région, deux cinémas participent au 8e Festival du film vert. A l'affiche: des longs-métrages sur des sujets écologiques actuels. Programme complet sur [www.festivaldufilmvert.ch](http://www.festivaldufilmvert.ch).

Les 2 et 3 mars au ciné de La Neuveville, ainsi qu'au Filmpodium de Bienne

### LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	DIANGO UNCHAINED de Quentin Tarantino	(1)	8	ALCESTE À BICYCLETTE de Philippe Le Guay	(6)
2	FLIGHT de Robert Zemeckis	(33)	9	ARBITRAGE de Nicholas Jarecki	(5)
3	HOTEL TRANSYLVANIA de Genndy Tartakovsky	(27)	10	TURF de Fabien Onteniente	(N)
4	LINCOLN de Steven Spielberg	(4)	11	HITCHCOCK de Sacha Gervasi	(7)
5	LES MISÉRABLES de Tom Hooper	(30)	12	AMITIÉS SINCÈRES de S. Archinard et F. Prévôt-Leygonie	(9)
6	HAPPINESS THERAPY de David O. Russell	(4)	13	BLANCANIEVES de Pablo Berger	(11)
7	GANGSTER SQUAD de Ruben Fleischer	(3)	14	ZERO DARK THIRTY de Kathryn Bigelow	(8)

**BOULE ET BILL** ★(★) Prélude à une amitié détonante

# Une comédie qui manque de flair

STEVEN WAGNER

Si ces dernières années ont été riches en adaptations de bandes dessinées européennes (citons pêle-mêle «Tintin», «Les Schtroumpfs», «Le Marsupilami», etc.), le résultat n'a pas toujours été des plus heureux. C'est aujourd'hui le tour du petit garçon roux et du cocker les plus célèbres: Boule et Bill. Série culte de la BD francophone, qu'en est-il de la version cinématographique?

Coupons court au débat: si vous souhaitez retrouver la fraîcheur et l'humour délicieusement espègle des personnages créés par Jean Roba, passez votre chemin. Le duo de réalisateurs Alexandre Charlot et Franck Magnier, scénaristes des mauvais «Astérix aux jeux olympiques» et «Lucky Luke», auraient peut-être dû retenir la leçon et s'en arrêter là avec les bandes dessinées, malgré nous avoir pourtant habitué à mieux (en témoigne le scénario de «Bienvenue chez les Ch'tis»).



«Boule et Bill» déboule sur grand écran avec Franck Dubosc, étonnamment sobre, et Marina Foïs. LDD

Le film, première transposition de la BD au cinéma, se veut comme la genèse des aventures de la petite famille belge. Tout commence lorsque cette dernière se rend à la SPA pour adopter un chien qui n'est autre que Bill. Peu de temps après, le

père de Boule obtient un nouveau poste et la petite tribu se voit obligée de quitter leur maison pour un HLM gris et morose en banlieue parisienne. Personne n'est vraiment satisfait de cette nouvelle vie, cloîtré dans un appartement sans perspective sur l'extérieur.

Et c'est là que le bât blesse: Boule et Bill sont faits pour vivre des gags en une planche, des petits moments d'enfance. Au lieu de ça, le film se focalise sur les problèmes de couple des parents et moins sur la complicité du petit garçon et de son chien.

Là où l'œuvre sur papier regorge de couleurs chatoyantes et de situations cocasses, le film est terne et même triste, entrecoupé d'une succession mécanique de gags qui ne fonctionnent pas vraiment.

Entre des séquences de mauvais vaudeville et l'amour presque écoeurant mais censé être drôle que la tortue Caroline porte à Bill, seule la présence d'un voisin neurasthénique, personnage nouveau, arrive à nous faire décrocher un sourire.

Un effort a néanmoins été fait sur l'ambiance seventies, le récit

se déroulant en 1976. Stylistiquement d'abord, que ce soient les costumes, les coiffures ou la bande-son, composée de tubes de variété française et qui ravira les plus nostalgiques, mais également au niveau social. La mère, contrairement à la BD, n'est plus une femme au ménage mais travaille et cherche à sémanciper de son mari.

Quand à la présence de Franck Dubosc dans le rôle du père, on s'attendait au pire mais celui-ci réalise l'exploit de se faire discret et de casser son image de frimeur ringard.

Au final, le film n'est pas foncièrement mauvais et ravira les plus petits par sa naïveté, mais était-il vraiment nécessaire? Son plus gros défaut est de ne pas avoir retrouvé l'esprit originel de Roba. Pourtant, le récit se clôt de la plus belle manière qui soit et opère un émouvant retour au matériau de base.

Le bon côté de cette adaptation est qu'elle a au moins le mérite d'inciter les anciens ou nouveaux lecteurs à vouloir (re)lire la BD. ◉

#### INFO

**Boule et Bill**  
D'Alexandre Charlot et Franck Magnier (France, Belgique, Luxembourg). Avec Franck Dubosc, Marina Foïs, Charles Crombez et Manu Payet (voix de Bill). Ce soir, demain et dimanche au Cinoche de Moutier. Ce soir, demain et dimanche, ainsi que les 9 et 10 mars à Tramelan, puis à Bévillard.

**BIENNE, TAVANNES**  
**Die Hard 5** ✕



«Faire un «Die Hard» plat et ennuyeux? On ne savait pas que c'était possible. John Moore l'a fait. Champion!»  
Patrick Baume

**BIENNE**

**Lincoln** ★★★



«Steven Spielberg livre un sublime portrait du 16<sup>ème</sup> président des Etats-Unis. Avec un Daniel Day-Lewis époustoufflant.»  
Eugenio D'Alessio

**BIENNE, LA NEUVEVILLE**

**Les Misérables** ★★★



«Valjean, Javert et Cie façon comédie musicale. Ils chantent et le spectacle enchante!»  
Patrick Baume

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✕ Non merci

«Là où l'œuvre sur papier regorge de couleurs chatoyantes, le film est terne.»

**PAULETTE** ★★ Gentille transposition de «Weeds» dans la banlieue parisienne.

## Aie, mémé devient dealeuse!

PATRICK BAUME

Le plus dur, avec le minimum vieillesse, c'est de survivre. Paulette (Bernadette Lafont) a beau mener une vie très modeste, dans sa cité HLM de la banlieue parisienne, elle n'arrive pas joindre les deux bouts. Cela n'adoucit pas le caractère de cette veuve acariâtre, teigneuse, qui n'aime

personne. Mais, au moins, cela lui donne une idée.

Témoin des curieux trafics qui se déroulent au bas de son immeuble, Paulette décide de s'acoquiner avec les jeunes qui vendent du shit dans la cité. Mémé devient dealeuse, oui, et pourquoi pas? Vendre du cannabis n'est pas compliqué. Encore moins quand on a été autrefois

pâtissière et qu'on a la bosse du commerce.

La vieille dame indigne enrôle bientôt quelques-unes de ses contemporaines dans sa petite entreprise. Carmen Maura, Dominique Lavanant et Françoise Bertin laissent tomber leurs parties de rami et se mettent à leur tour à la confection de petits gâteaux. Fabriqués maison et à base d'herbe qui fait rigoler. Les mémés dealeuses se surpassent, se défoulent. Se défoncent. Et se retrouvent soudain dans une situation trop vaste pour elles...

On peut dire de «Paulette», réalisé par Jérôme Enrico, la même chose d'à peu près toutes les comédies françaises d'aujourd'hui: une bonne idée de départ tient lieu de scénario et on refille les clés de la bagnole aux comédiens, dans l'espoir qu'ils permettront au film de tenir la route.

Résultat: ce «Weeds» français ronronne parfois à la façon d'un téléfilm. Sirop souvent de ri-

gueur. La «racaille» des banlieues elle-même est peinte sous un jour aimable. L'est-elle autant dans la réalité? Hum...

N'empêche, les comédiennes réussissent à mettre des couleurs là-dedans. Elles s'en donnent à cœur joie dans le cabotinage. Bernadette Lafont a de belles scènes avec le «le petit bougnoule» pour lequel elle s'attendrit, ainsi que dans le confessionnal où elle rencontre le père Baptiste, ce saint homme qui «mériterait d'être blanc».

Tout ça est gentil, sympa, plein de facilités et pas subversif pour un sou. Français, quoi. Et puisque c'est réalisé par le fils Enrico, on en profite pour saluer la mémoire de son père. Vous vous foutez probablement de Robert Enrico, mais moi, le cinéaste des «Aventuriers» et «Vieux fusil» me manque. ◉

#### INFO

Les 2, 3 et 5 mars au Royal de Tavannes. Les 6 et 7 mars au Palace de Bévillard.

**UNA NOCHE** ★(★)

## Un constat très noir, un éden chimérique



Le portrait d'une jeunesse cubaine énergique, impulsive et bouillonnante, mais sans avenir. LDD

Trois ados désillusionnés tentent de fuir La Havane pour Miami sur un esquif de fortune. L'un d'entre eux finira tragiquement. Malgré trop de clichés et un scénario disparate, ce premier film de la Britannique Lucy Mulloy, dont les protagonistes (des non-professionnels) débordent de vitalité, est assez convaincant tant qu'il s'attache à dé-

crire, sur un rythme effréné, la vie désespérante à Cuba aujourd'hui. En revanche, quand il quitte le réalisme social pour un suspense archi-banal sur et sous l'eau, il ne présente presque plus aucun intérêt. ◉ **JAQUES DUTOIT**

#### INFO

A voir actuellement au cinéma Apollo de Bienne.



Une vieille dame indigne s'acoquiner avec la racaille des banlieues. Bernadette Lafont se défonce pour survivre avec sa maigre retraite. LDD